I. LANGUE ET LITTÉRATURE ARABES.

Georges BOHAS et Jean-Patrick GUILLAUME, *Étude des théories des grammairiens arabes. I. Morphologie et phonologie.* Damas, Institut français de Damas, 1984. 18 × 25 cm, XVIII + 501 p.

L'ouvrage se compose de deux parties, rédigées, chacune, par l'un des deux auteurs.

La première partie, due à Georges Bohas, a pour titre : « Contribution à l'étude de la méthode des grammairiens arabes en morphologie et en phonologie ». L'ambition de ce travail est double : montrer la valeur du travail d'analyse effectué par les grammairiens arabes pour expliquer les phénomènes linguistiques et exposer, sur un cas précis, celui de la morphologie et de la phonologie, chez les grammairiens arabes tardifs, ce système d'explication, avec ses réussites et aussi, le cas échéant, ses limites.

Ce faisant, l'auteur part en guerre contre l'exposé historique de Fleisch dans le premier tome de son *Traité de philologie arabe,* ou contre la formalisation de Cantineau s'appuyant sur le couple racine-schème. Laissons de côté l'aspect polémique qui mériterait une étude plus poussée que celle qui consiste à réfuter des citations. L'intérêt de l'étude de G. Bohas n'est pas là, pas plus que dans sa dénonciation des limites des linguistes dans leur rapport à la langue arabe. Ce qu'il apporte, c'est une présentation systématique des conceptions des grammairiens arabes tardifs, en particulier à l'aide d'Ibn Yaʿīš et de Raḍī-l-Dīn al-Astarābāḍī, sur un certain nombre de points relevant de la morphologie et de la phonologie.

On appréciera en particulier le soin mis à présenter, dans les différents cas, les arguments des grammairiens arabes, les règles qu'ils dégagent pour expliquer les phénomènes et la façon dont elles s'appliquent, dont elles interfèrent entre elles, ainsi que les grands principes qui interviennent dans leur mise en œuvre. On soulignera l'intérêt de l'analyse du *taṣrīf* et de la possibilité qu'il a de recouvrir à la fois la morphologie et la phonologie. Cela va de pair avec la double signification du *maʿnā* qui nous renvoie soit à la racine soit à la structure du terme. Des principes interviennent, comme par exemple l'existence revendiquée d'une structure sous-jacente sous la structure de surface; le principe de la lourdeur qui est souvent sollicité et dont nous espérons qu'il donnera lieu à une étude plus poussée comme le laisse entendre la conclusion (p. 332); ou le principe de l'unité qui s'applique à différents niveaux : unité paradigmatique, unité de classe ou unité du genre; ou encore la « conspiration contre l'ambiguïté », à plusieurs reprises; ou la règle de la fréquence, et son corollaire, la règle de la rareté... Cela permet des exposés très intéressants dans lesquels G. Bohas analyse et présente l'argumentation des grammairiens arabes tant en morphologie nominale qu'en morphologie verbale et en phonologie. La tâche n'est pas toujours aisée car l'argumentation des grammairiens arabes est parfois faible, comme à propos de la substitution (p. 235) ou discordante (p. 217 et suiv. à propos de l'effacement). Le mérite de G. Bohas n'en est que plus grand d'avoir su exposer clairement ce qui au départ n'était pas nécessairement clair.

BCAI 6 (1989) G. Bohas & J.-P. Guillaume: Étude des théories des grammairiens arabes. I. Morphologie et phonologie, recensé par J. Langhade
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Cela fait souhaiter qu'il poursuive certaines analyses : qu'il élargisse son enquête, à propos de l'effacement, aux grands dictionnaires classiques comme le *Lisān al-ʿArab* (l'exposé est construit sur un dépouillement du dictionnaire de Wehr). De même il est souhaitable que les exceptions à la « règle des gutturales » pour les verbes à *w* initial puissent donner lieu à une analyse qui expliquerait pourquoi la règle qui rend compte des modifications phonologiques spéciales de cinq verbes laisse de côté quinze verbes qui la contredisent; cela permettrait de mieux cerner encore la nature de l'explication chez les grammairiens arabes. De même, p. 195, à propos de *Hassān,* il aurait été intéressant de vérifier si le verbe sourd peut donner lieu à un schème *faʿlān.* Une analyse mériterait également d'être développée, celle de la formation de l'impératif de la quatrième forme du verbe augmenté, qui n'est pas abordée lors de l'exposé sur la formation de l'impératif (p. 94-105) et dont la forme *afʿil* fait exception à cette règle de formation à partir de l'inaccompli (*hamzat al-qaṭʿ* et non pas *hamzat al-waṣl*). Ceci d'autant plus que, p. 208, cet impératif est mentionné mais en dehors de son rapport à l'inaccompli de la quatrième forme qui justement n'a plus de *hamza.* Il serait intéressant également de préciser pourquoi le principe de lourdeur expliquant l'effacement du *hamza* à la première personne de la quatrième forme, au singulier, n'intervient pas dans le cas de cette même première personne de la seconde forme des verbes à *hamza* initial, où le *hamza* fait partie de la racine.

Ce ne sont là que quelques questions suscitées par la qualité des nombreux développements où G. Bohas a su élucider la démarche explicative des grammairiens arabes à partir d'un donné complexe qui rendait particulièrement difficile une telle entreprise de clarification.

Le livre second de cet ouvrage, dû à la plume de J.-P. Guillaume, a pour titre : « Quelques aspects de la théorie morpho-phonologique d'Ibn Ǧinnī à propos des verbes à glide médian. » Selon les termes mêmes de la préface générale de l'ouvrage, il « approfondit quelques points particuliers dans l'argumentation des grammairiens arabes, à partir des textes d'un grammairien, Ibn Ǧinnī ». Certes, tel est l'objet de ce travail, mais sa portée dépasse de beaucoup cet objectif. J.-P. Guillaume y développe une réflexion dont l'ampleur déborde le cas des verbes creux et qui touche non seulement à la question du statut des représentations sous-jacentes d'une manière générale, mais aussi à la nature même de l'argumentation sur ces représentations et par-là de l'argumentation chez les grammairiens arabes. Sa réflexion et son analyse sont suffisamment élaborées pour déboucher sur une interrogation plus vaste concernant, l'auteur le signale lui-même p. 363, l'horizon épistémologique des sciences arabes. Le grand intérêt de cette seconde partie, outre les réflexions fort précises qui concernent le verbe creux, réside aussi dans la qualité et la rigueur des analyses sur le mode d'argumentation et de raisonnement, sur les « motivations » que l'on trouve chez Ibn Ǧinnī et les grammairiens arabes pour justifier le choix de telle ou telle séquence explicative, et qui montre la qualité de la description de la langue arabe que l'on trouve chez eux. Cela nous conforte dans l'idée qu'aucune étude valable cherchant à aboutir à une systématisation de la langue arabe ne peut se faire en les ignorant.

Ce en quoi nous retrouvons la profession de foi de la préface : la seule description cohérente, globale et à visée explicative de la langue arabe existant à ce jour est celle que l'on trouve chez les grammairiens arabes eux-mêmes.

BCAI 6 (1989) G. Bohas & J.-P. Guillaume: Étude des théories des grammairiens arabes. I. Morphologie et phonologie, recensé par J. Langhade
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le mérite de cet ouvrage est d'avoir non seulement exposé sur un certain nombre de points cette description, mais d'avoir aussi montré la richesse, la complexité et la valeur de l'argumentation des grammairiens arabes dans la description de leur langue ou plus exactement de la langue arabe dans sa manifestation permanente (comme cela est précisé p. 354 et suiv.).

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

Ibrahim AL-SELWI, *Jemenitische Wörter in den Werken von al-Hamdānī und Našwān und ihre Parallelen in den semitischen Sprachen* (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde, Serie B : Asien, Band 10). Berlin, Verlag von Dietrich Reimer, 1987. 14,5 × 21 cm, 223 p.

M. Al-Selwi, étudiant yéménite, a préparé une thèse de doctorat sous la direction du Professeur Walter W. Müller (Université de Marburg an der Lahn, R.F.A.), dont ce volume est le résultat. S'il puise la grande majorité de ses informations chez les deux auteurs yéménites mentionnés dans le titre, al-Ḥasan al-Hamdānī (893 - après 970) et Našwān al-Ḥimyarī (mort en 1178) (modifier ainsi les dates données p. 4), il s'est également fondé sur toutes les données accessibles dans les littératures yéménite et arabe. Cet ouvrage est donc une somme sur le lexique yéménite médiéval, domaine qui n'avait pas encore été défriché.

Al-Hamdānī ne fut pas seulement un acteur politique actif, adversaire des imāms zaydites dont l'État fut fondé en 898, alors qu'il était jeune enfant; ce fut aussi un poète apprécié et un savant prolifique, aux curiosités très diverses; cependant, beaucoup de ses œuvres ont disparu. On n'a gardé de lui que cinq ouvrages plus ou moins incomplets : une description de la péninsule Arabique (*Ṣifat ǧazīrat al-ʿArab*); une somme de toutes les connaissances relatives au passé du Yémen, comportant une description des antiquités, la généalogie des deux principales confédérations tribales, l'étude de la langue ancienne, etc. (*al-Iklīl*, quatre volumes conservés sur les dix que comptait l'ouvrage); un poème polémique contre les Arabes du Nord, accompagné d'un commentaire fourni (*al-Dāmiġa*); un ouvrage d'astrologie intitulé « les secrets de la sagesse » (*Sarā'ir al-ḥikma*) dont on ne possède qu'un livre sur dix, le dixième; enfin un traité sur la métallurgie de l'or et de l'argent (*Kitāb al-Ǧawharatayn al-ʿatīqatayn al-mā'iʿatayn min al-ṣafrā wa-l-bayḍā'*). Dans les histoires de la littérature arabe, al-Hamdānī n'a pas encore la place qui devrait lui revenir, notamment parce que plusieurs de ses ouvrages ont été édités récemment, de manière confidentielle et sans respecter toutes les exigences d'une édition scientifique.

Pour la lexicographie yéménite, le plus riche des livres d'al-Hamdānī est sans conteste *al-Iklīl* mais on glane aussi des renseignements dans le reste de son œuvre. Il convient de distinguer plusieurs types de données, même si al-Hamdānī les confond volontiers. Ce sont tout d'abord celles relatives à la langue « ḥimyarite », parlée au X^e siècle à l'ouest et au sud de Ṣanʿā. Cette langue ḥimyarite n'est guère connue que par quelques dictons ou par des anecdotes dans lesquelles des Arabes comprennent de travers ce qu'on leur dit en ḥimyarite. Elle se caractérise principalement par l'article *an-*; le relatif *ḏī*; la négation *daw*, l'accompli en *-ku*, *-ka*, *-ki* aux deux premières personnes singulier; l'inaccompli avec un suffixe *-an* ou *-anna* (comparable à l'énergique de

BCAI 6 (1989) G. Bohas & J.-P. Guillaume: Étude des théories des grammairiens arabes. I. Morphologie et phonologie, recensé par J. Langhade
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net